



LES NOUVELLES DE "PRO SILVA WALLONIE"

N°12 – Décembre 2004- - PRO SILVA WALLONIE

Président d'honneur : A. van ZUYLEN, « La Salmière » 6698 - GRAND HALLEUX

Président : M. LETOCART, Johberg, 47 - 4711 WALHORN -

Secrétaire : F. BAAR - rue de l'église 29 à 4590 WARZEE

Trésorier : G. GRAUX rue du Sabotier, 22 à 5340 GESVES – CCP 000-1846020-13

EDITORIAL

La réflexion sur une sylviculture à couvert continu et la production de gros bois de qualité progresse un peu partout en Europe et aussi en Région Wallonne. Certes, on comprend qu'elle énerve quelque peu les gros exploitants, dont le principal déclarait récemment être à même de « digérer » en une seule journée l'équivalent de près de 20 ha de peuplements d'épicéas. Il prônait le rajeunissement accéléré de nos forêts et on le comprend ! mais que l'on nous permette de défendre un autre point de vue, visant le long terme. Nous pensons que la qualité l'emportera à la longue sur la quantité et nous en voyons dès maintenant de beaux exemples dans d'autres domaines touchant à l'agriculture, voire à la viticulture !

La recherche d'une meilleure rentabilité de nos forêts, allant de pair avec le souci de la conservation du capital sol et de la nature en général, reste notre souci primordial.

Plusieurs forestiers découvrent - ou redécouvrent – que des techniques sylvicoles de plus en plus coûteuses peuvent être remplacées par le recours à des processus naturels, plus lents certes et moins spectaculaires, mais tout aussi efficaces et entièrement gratuits. Malheureusement, toute cette démarche est vouée à l'échec, tant que la lourde hypothèque des surpopulations d'ongulés gibiers pèse sur nos forêts ardennaises. Le cercle vicieux enclenché par les montants élevés des locations de chasses favorise ces surpopulations.

Les propriétaires tant publics que privés, éblouis par les revenus de la chasse ignorent ou feignent d'ignorer que ceux ci ne représentent qu'une faible contrepartie des pertes encourues à long terme. Il est étonnant aussi que les écologistes ne réagissent pas devant ce déséquilibre faune-flore, qui entraîne une perte énorme de biodiversité !

Dans ce numéro vous lirez un article très engagé d'un propriétaire bavarois sur ce sujet. On pourrait appliquer bon nombre de ses considérations nos forêts, épuisées par des décennies de ravages causés aux semis, plantations et jeunes peuplements.

Si le vieux Code Forestier accordait tant d'attention aux dégâts occasionnés par les troupeaux d'ongulés domestiques, avec notamment la désignation des « cantons défensables », que dirait-il aujourd'hui et que devrait dire un code rénové, des troupeaux non contrôlés d'ongulés, sauvages cette fois, parcourant nos forêts ???

Une forêt variée, à structure irrégulière et à couvert permanent ne peut être créée et entretenue que si certains préalables sont acquis. Une densité faible de cerfs et de chevreuils est certainement indispensable, dans la première phase qui est celle de l'installation. Faute de cela il faudra faire appel à des subterfuges coûteux tels que clôtures, répulsifs et autres protection individuelles, qui sont autant de signes de capitulation devant un lobby irresponsable. Il est temps de réagir si l'on veut réellement que « gestion durable » et « biodiversité » ne se réduisent pas à des slogans creux !

M. LETOCART

« ...Afin que personne ne puisse dire qu'il n'en savait rien! »

par S. von ROTENHAN.

Le baron Rotenhan est connu dans les milieux forestiers allemands pour ses prises de position très tranchées en matière de sylviculture et ses attaques – souvent excessives – contre les forestiers de l'administration. Dans un article par dans le n°21 (novembre 2004) de la revue forestière allemande « Allgemeine Forstzeitschrift », il leur reproche surtout leur trop grande tolérance vis à vis du gibier et des chasseurs.

Cet article est illustré par une série de photos prises dans le Brandebourg en ex-Allemagne de l'Est, où il s'est rendu récemment acquéreur d'une propriété, mais ces photos pourraient avoir été prises dans nombre de nos grands massifs ardennais. A bon entendeur

LA SYLVICULTURE PROCHE DE LA NATURE ECHOUÉ A CAUSE DES CHASSEURS !

En Allemagne, la sylviculture « proche de la nature » échoue rarement à cause de l'incompétence des forestiers, mais bien plus à cause de l'indifférence complète des chasseurs, qui ne se montrent nullement prêts à réduire les populations d'ongulés- gibier à un niveau compatible avec la sylviculture.

J'ai acheté dans ma vie de nombreuses propriétés boisées dans les régions les plus variées du pays. La même constatation revenait partout : nous trouvions des populations d'ongulés-gibier exagérées et nous avons toutes les peines du monde à les réduire à un niveau supportable. Dans tous les pays du monde, la chasse est un sport mais en Allemagne elle est une religion et il est bien connu que les questions de religion ne se discutent pas sans parti-pris.

Pour le plaisir des week-ends d'une minorité décroissante de notre société, la variété structurelle de nos forêts est mise en danger sans le moindre scrupule. Cela va si loin, que des propriétaires de forêts passionnés de chasse, regardent d'un œil indifférent leurs régénérations d'essences mélangées se faire entièrement dévorer et arguent du droit de propriété pour se permettre un tel luxe. Si un homme mal intentionné se mettait à couper au sécateur les pousses terminales de leurs sapins et de leurs chênes, il porteraient immédiatement plainte et réclameraient des dommages et intérêts !

On ne peut reprocher à des dentistes ou des avocats chasseurs, qu'ils exigent en échange de loyers de chasse exorbitants des populations de gibier exagérément élevées, encore que l'on puisse s'interroger sur l'opportunité de lâcher ces gens sur notre gibier ! Les véritables fautifs se trouvent ailleurs et là où le citoyen les attend le moins, à savoir dans les bureaux des fonctionnaires forestiers et des responsables des plans de tir.

En Allemagne l'alliance des forestiers avec les locataires de droit de chasse est, une funeste tradition à laquelle les fonctionnaires de la chasse donnent leur bénédiction.

Le slogan brandi par les organisations de chasseurs et selon lequel la chasse est un acte qui s'inscrit dans le cadre de la conservation de la nature est une grossière tromperie sur ce qui se passe en réalité dans nos forêts. L'idéologie de la sélection, qui est présentée au public comme une raison de ménager le gibier ne ressort de rien d'autre que du culte du trophée et conduit à l'inverse du but annoncé.

CELA EST-IL EXAGÉRÉ ?

Cet article doit prouver qu'il n'en est rien. Stimulé par le magnifique ouvrage de G. MEISTER et M. OFFENBERGER « Le temps de la forêt », j'ai pris une cinquantaine de photos, en moins de quatre heures, le 4 juin 2004 en Brandebourg, dans le Kreis de SPREE-NEISSE, où j'ai acheté une forêt voici à peine quatre ans. Mais attention ! ces photos pourraient être prises n'importe où en Allemagne !

Tout le monde sait que le Brandebourg est les pays du pin sylvestre. Les sols seraient trop pauvres, il n'y pousserait rien d'autre, c'est du moins ce que prétendent les forestiers en place. Comment ne sont-ils pas gênés ! Le Pin sylvestre a sans doute sa place dans l'hymne local, mais en réalité il n'est presque nulle part en station.

Une magnifique allée de chênes qui bordent la route de Reuthen vers la nationale 156, prouve le contraire. Les chênes y prospèrent manifestement très bien, mais ils ne peuvent subsister que le long des routes, car à l'intérieur des forêts, les cerfs et les chevreuils ont fait en sorte que rien ne pousse en dehors du pin sylvestre, et même avec des difficultés pour ce dernier.

Les forêts de pins du Brandebourg, sont toutes traitées sous le régime de la futaie régulière, un traitement primitif qui ne demande que de très maigres compétences sylvicoles.

La base même de ce traitement inspiré de l'agriculture réside dans la coupe à blanc, laquelle répond particulièrement bien aux aspirations des chasseurs du dimanche. De vastes étendues, offrant à la fois la visibilité et la nourriture au gibier sont pour eux indispensables. Après l'enlèvement des bois récoltés, on nettoie la surface en éliminant les dernières réserves minérales. On achète alors des petits plants de pins sylvestre dans une pépinière et on les fait planter par les ouvriers. De loin cela a l'air d'être en ordre, mais de près, on constate que de nombreux pins luttent désespérément pour leur survie parce qu'ils sont attaqués par le gibier. Ce qui reste souvent d'une plantation de pins est illustré par la photo n°1. Cette « plantation » se trouve à moins de 5 km du cantonnement responsable de ce scandale !

Là on ne manque pas par ailleurs, de répéter que l'on est compétent pour la forêt privée. Compétent ? qu'est-ce que cela veut dire ? cela veut dire que l'on doit y appliquer la loi. Or dans la loi sur la chasse, il est dit que l'on doit adapter les populations de gibier aux exigences de l'agriculture et de la sylviculture ; cela veut dire que la forêt doit prospérer. Or ici, même une plantation de pins ne pousse pas ! Tout, tout est mangé, il ne reste que des squelettes et des moignons de plants.

Dans les perchis cela ne vaut guère mieux. Les cerfs ont frotté les tiges avec leurs ramures et en ont arraché au printemps l'écorce gorgée de sève. Aucun de ces arbres ne fournira plus tard du bois de qualité. Cela c'est le dommage économique, mais le dommage écologique exprimé en € et cents, n'est pas à quantifier, car avant que le gibier s'en prenne aux pins, il a tout dévoré, depuis la strate herbacée jusqu'aux essences forestières de mélange. Dans les vieux peuplements on retrouve une flore composée de Calamagrostis lesquelles empêchent toute régénération naturelle. Sans gibier, et avec un tel éclaircissement on devrait trouver dans les sites photographiés en (2) une régénération abondante, nourrie grâce à l'apport d'azote fourni par une flore nitrophile à base de ronces, de framboisiers, de myrtilliers, sorbiers et d'épilobes. Ici rien n'est resté. Ici, le forestier perd son latin et si personne n'observe, on répandra du Round-up, un herbicide total : aveu d'impuissance de la profession.



Photo 1 : voilà ce qui reste souvent d'une plantation de pins sylvestres



photo 2 : dans les vieux peuplements la flore du sous bois est constituée uniquement de Calamagrostis

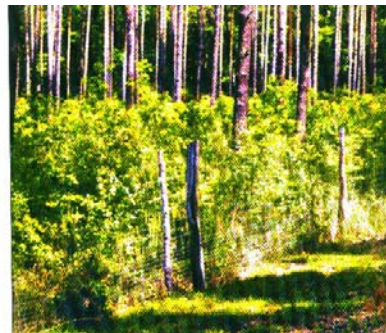


photo 3 : sous clôture, les chênes plantés en sous étage prospèrent de manière étonnante

GALÉJADES PROVERBIALES

Plusieurs chasseurs veulent faire croire à un public non informé que les dommages en forêt peuvent être empêchés, si on nourrit convenablement le gibier. Chaque année on dépense ainsi des sommes énormes en achat d'aliments pour bétail, que l'on épand en forêt et qui finalement conduit à une domestication du gibier. Que le gibier ait besoin de cette nourriture artificielle après des millions d'années d'évolution est pour le moins étonnant. La forêt conserve toujours des ressources pour nourrir une population raisonnable d'ongulés-gibier. En fait, le nourrissage contribue chez les mâles à la production de grands trophées et chez les femelles à une reproduction plus élevée que normale..

Les gagnages constituent eux aussi une forme de nourrissage artificiel. Un mirador doit évidemment se trouver aux environs, car il permet de mieux observer le gibier et de voir si le nombre d'andouillers recommandé par le plan de tir est atteint ou non. Sous le couvert de la forêt cela n'est pas aussi facile, mais cela est indispensable car le conseil cynégétique menace de sanctionner gravement le fait qu'il manque un andouiller à la ramure du cerf en question ou qu'il soit trop jeune d'un an. (comme si les cerfs se promenaient avec un panneau sous l'encolure où figurerait leur âge !) C'est comme au jardin d'enfants ! Non, les dommages à la forêt ne sont évités ni par le nourrissage artificiel ni par les gagnages !!

Reste alors le dernier recours qui est la clôture, preuve que l'on a capitulé devant le chasseur.

Un plantation clôturée est la preuve irréfutable qu'il y a trop de gibier, mais on s'est habitué en de nombreuses régions à cette « sylviculture prisonnière » au point que les citoyens considèrent les clôtures comme un élément normal du paysage forestier.

Il faut savoir que du point de vue de la protection de la végétation forestière, ces clôtures n'ont que des inconvénients: tout d'abord elles coûtent très cher en construction, entretien, enlèvement ; ensuite elles privent le gibier d'une partie de biotope; enfin, elles gênent l'exploitation, car il faut à chaque fois les démonter et les remonter.

La photo n°3 montre une plantation de chênes sous clôture, qui prospèrent de façon étonnante sous le couvert de pins sylvestres et auxquels se sont adjoints de nombreux semis de pins et bouleaux. En dehors de la clôture, où bien évidemment ces semis s'étaient aussi installés, il n'y a plus rien. La forêt saine et vivante est séparée d'une véritable catastrophe par une simple clôture.

Et ceci encore : jusqu'au moment où elle sera considérée comme acquise, c.a ;d. jusqu'au moment où les cerfs et chevreuils ne la menaceront plus, une telle plantation de chênes ainsi clôturée aura coûté au bas mot, 10.000 € à l'ha.. Cet argent a été investi à fonds perdu, car on ne pourra jamais récupérer la mise. On enterre de l'argent dans le sol forestier. Mais il ira tout autrement et gratuitement de surplus, si l'on partait du principe que la forêt passe avant le gibier.

L'ALTERNATIVE

Les photos prises dans ma propriété, à moins de 5 kilomètres à vol d'oiseau, et en dehors de toutes clôtures démontrent qu'il y a moyen de procéder autrement.

J'ai acheté cette propriété en décembre 2000 et je chasse pour la quatrième saison, suivant le principe évoqué dans la loi sur la chasse « *la densité des populations de gibier doit être adaptée aux exigences de l'agriculture et de la sylviculture* ». On voit maintenant apparaître sur le sol de la forêt, des choses étonnantes.

Tout devient subitement vert : à peine des Calamagrostis, mais une flore qui n'est plus dévorée par le gibier et en plus de cela une masse de semis. Le myrtilleur était certes déjà présent, mais sans plus. Prudemment on en voit émerger maintenant çà et là un brin d'épilobe. A cela s'ajoute le sorbier qui jusqu'ici était brouté sans pitié. Il en va de même pour la flore nitrophile; elle entraîne une amélioration notable du sol, ce qui est certainement souhaitable en Brandebourg. Toute la faune du sol en profite, depuis le lombric jusqu'aux microorganismes. Donc avant que le gibier ne s'attaque aux arbres, il a anéanti toutes ces plantes précieuses et occasionné un dommage inestimable.

La photo n°4 montre une régénération de pins sylvestres,, « denses comme « les poils sur le dos du chien ».



Devrions nous assister à la destruction de ces plants? Partout les chênes poussent leur tête à travers le couvert d'éricacées, bien qu'il n'y ait

aucun chêne adulte dans les environs. Le geai a apporté les glands ici et les a cachés dans le vaguer espoir de les retrouver un jour. La plupart ne le seront pas et deviennent alors des arbres, pour autant toutefois qu'ils puissent prospérer.

Ce que nous avons fait à REUTHEN, nous n'avons pas dû l'inventer. Augute BIER l'a pratiqué voici plus d'un siècle à SAUEN près de BEESKOW. Alfred MÖLLER a été le fondateur de l'idée de la forêt continue à EBERSWALDE . Malheureusement, il n'a pas pu la mettre en pratique. Le clan des chasseurs parmi les forestiers ne lui a laissé aucune chance. Les cerfs étaient plus importants !

S . von Rotenhan

La voie suivie en Rhénanie-Palatinat pour le transfert d'une stratégie sylvicole vers la pratique sur le terrain.

Georg Josef WILHELM, Bernhard HETTESHEIMER, Olaf BÖHMER, Helmut RIEGER¹.

Pendant les deux journées qu'il a passées chez nous en octobre 2004, Monsieur WILHELM, directeur technique à l'administration forestière du Land de Rhénanie-Palatinat, nous a beaucoup parlé de ses « entraîneurs sylvicoles » (en allemand « Waldbautrainers »), actifs dans les forêts dont il a la charge. Ces agents au nombre de trois, en Rhénanie-Palatinat, sont spécialement formés pour la mise en application de la politique forestière arrêtée par le Gouvernement régional.

¹ G.J. Wilhelm est directeur de la section « production » à la direction centrale de l'Administration des Forêts de Rhénanie-Palatinat à Neustadt/Weinstrasse. MM. les ingénieurs forestiers Bernhard Hettesheimer, Olaf Böhmer et Helmut Rieger sont des entraîneurs sylvicoles dans cette section

Il tombe sous le sens que comme dans n'importe quel domaine, dès que l'on a décidé d'une stratégie, il s'agit de l'appliquer de façon conséquente et de ne pas lésiner sur le moyens pour y arriver. Dans ce but, le contact avec des personnes compétentes, l'apprentissage et l'entraînement sur le terrain sont essentiels si l'on veut vaincre les doutes, les réticences, et les individualismes si fréquents dans le monde forestier.

Utilisation optimale des forêts multi-fonctionnelles à couvert continu

Les forêts domaniales de la Rhénanie-Palatinat ont pour conception directrice la garantie des meilleures utilisations possibles des forêts pour les générations actuelles et futures⁽²⁾. Les écosystèmes forestiers sont extrêmement complexes. Ils offrent des potentialités d'utilisation durables, propres à satisfaire des besoins très variés. Des forêts esthétiquement attirantes sont recherchées par une nombreuse population, avide de ressourcement et de détente. Les écosystèmes forestiers authentiques sont autant de précieux héritages naturels qui, au surplus, produisent la matière première écologique et renouvelable qu'est le bois.

Les longs cycles de production et les risques multiples qui en découlent constituent les contraintes inéluctables de la production de bois; ces contraintes impliquent impérativement le maintien à un niveau réduit des dépenses d'investissement et d'entretien et ce dans l'intérêt même du succès économique.

Rien que pour ce motif, il apparaît – plus que jamais auparavant – qu'il faut pratiquer une sylviculture qui s'intègre délibérément dans la dynamique naturelle et qui est un garant essentiel de réussite au sens large. La complexité des écosystèmes forestiers et la variété des fonctions que l'on demande à la forêt de garantir, posent l'exigence de hautes qualifications techniques.

Objectif délibéré de production basé sur le bois de valeur.

Dans presque toutes les stations de Rhénanie-Palatinat, les conditions écologiques sont particulièrement propices à la production de gros bois en des temps relativement courts. Un large manteau de bois exempt de nœuds a toujours constitué la caractéristique d'une grume de haute valeur. « Gros bois » ne signifie pas automatiquement « bois de valeur ». En attestent les discussions menées par ailleurs ces dernières années, à propos du problème des gros bois. Mais en tout état de cause, le bois de valeur est toujours un gros bois! La perspective de produire du bois de valeur selon une sylviculture proche de la nature constitue une base intéressante pour atteindre les objectifs recherchés dans le contexte du marché du bois propre à la Rhénanie-Palatinat.

Une intégration de ces objectifs, dans la cadre des autres fonctions demandées à la gestion forestière, telle que les fonctions environnementales ou sociales ne pose pas le moindre problème.

Une perspective séduisante et des objectifs bien définis sont certes de première importance, mais pour atteindre les buts fixés, il faut néanmoins s'assurer d'une stratégie efficace. Celle-ci doit contenir tous les ingrédients de succès, en étant irréfutable, invariante, sans à coups ni contradictions.

La stratégie sylvicole relie le niveau des objectifs à celui de la pratique sur le terrain.

La stratégie sylvicole en Rhénanie-Palatinat poursuit des objectifs bien ciblés, en portant constamment le regard sur certains arbres bien distincts, sur leur potentiel de développement et sur les situations de concurrence dans leur entourage; on ne considère donc pas ici le peuplement dans son ensemble.

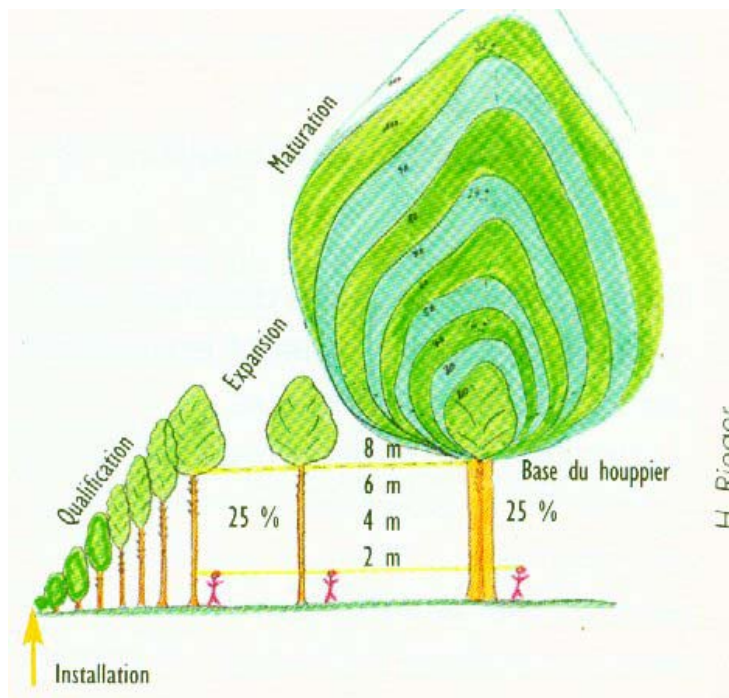
En allant de l'origine jusqu'au relais des générations, nous escomptons plus de 80 % du revenu net de la production de bois, au départ d'un nombre relativement faible de grumes de

² Ministère de l'environnement et des forêts (HRSG) (1998) : Vocation de l'administration forestière - Mayence

fortes dimensions. C'est sur ces produits haut de gamme que se concentre toute l'optimisation de notre sylviculture ⁽³⁾.

Des interventions ponctuelles et très ciblées vont modifier la dynamique naturelle mais seulement dans des cas bien précis et absolument nécessaires. Chaque intervention doit être justifiée par un motif concret, valable et important se rapportant à une situation analysée sur le terrain et à une évaluation de l'évolution et des conséquences possibles en cas de non intervention.

Une caractéristique intéressante de cette méthode est que les étapes-clés en direction de l'objectif poursuivi, ainsi que les interventions qui s'avèrent nécessaires dans les différentes phases d'évolution des arbres depuis la constitution, en passant par la qualification, l'expansion et la maturation jusqu'au relais des générations – peuvent être appréhendées grâce à des critères de contrôle simples, déterminés en forêt ⁽⁴⁾. Pour cela, pas besoin de tâches compliquées (d'ailleurs abandonnées dans la pratique) telles que mesures et calculs.



Phases d'évolution: voir, juger et agir dans les phases successives de développement des arbres.

Dans la phase de **constitution**, il s'agit maintenant de restaurer les conditions nécessaires permettant de produire du bois de valeur.

Dans la phase de **qualification**, il faut veiller à trouver les options suffisantes en nombre et en espacement pour le développement des super vitaux d'avenir. Pour cela, la forte concurrence entre individus produira la mort des branches basses jusqu'à une hauteur correspondant à celle de la section souhaitée, soit environ 25% de la hauteur finale de l'arbre.

Dans la phase d'**expansion**, les arbres choisis seront traités en vue de dégager et de développer leurs houppiers et permettre ainsi leur croissance optimale en grosseur. Dans ce but aussi, la base du houppier sera conservée définitivement. Les arbres seront éventuellement élagués afin d'en augmenter la valeur.

Dans la phase de **maturation**, les houppiers seront maintenus en état de vitalité maximum, afin de favoriser l'accroissement en diamètre des arbres promus en vue d'atteindre la dimension-cible.

Enfin, dans la phase dite **du relais des générations**, intervient la récolte des arbres qui ont dépassé les dimensions-objectif, suivant la demande du marché et au vu de l'installation sous le couvert (si c'est possible), de la génération suivante.

³ Eder, W., Langhausen J., (2003) Konzept zur Produktion starken Wertholzes bei den Laubbaumarten. ÖFZ 2/2003, 36 – 38 et 3/2003,32 & 33.

⁴ Wilhelm, G.J., Letter, H.-A., Eder, W.,(1999) ;: Qualifizieren – Dimensionieren : Konzeption einer naturnahen Erzeugung von starkem Wertholz. (AFZ/Der Wald 5/1999, S.232-240

L'insuffisance des instruments courants pour mettre la stratégie en application.

C'est ici que nous abordons le thème du transfert efficace de cette stratégie sylvicole dans la pratique courante. Traditionnellement ceci se traduisait par la publication de directives. Aujourd'hui encore, ces directives sont des outils d'orientation fort utiles, mais elles n'ont pas le caractère de « mode d'emploi pour l'utilisateur » très détaillé; elles se limitent plutôt à fournir :

- une définition claire des objectifs,
- la stratégie qui en découle à partir de ses fondements écologiques, dendrométriques et sylvicoles et
- les points à contrôler en vue de la réalisation des objectifs

Jusqu'ici dès que les directives étaient transmises, il était courant d'organiser des journées de formation pour le personnel de terrain. Ceci se faisait dans l'espoir que les méthodes nouvelles ou améliorées allaient se traduire définitivement par leur application en forêt. Force est de constater que cela ne suffit pas - et de loin - pour mettre résolument en application des nouveautés fondamentales et complexes. S'il s'agit d'amorcer ensemble des itinéraires inhabituels ou résolument nouveaux, il faut aller chercher nos collaborateurs et collaboratrices, professionnellement et géographiquement, là ou ils (elles) se trouvent et où ils travaillent.

La procédure actuelle est le point de départ d'un transfert de stratégie efficace.

Il était important aux yeux de l'administration forestière du Land, qu'au départ de ce transfert de stratégie sylvicole on ne perde pas de vue que nos collaborateurs, de par leur formation et leurs années de pratique, considèrent la forêt avant tout dans sa composante horizontale, avec ses peuplements bien distincts les uns des autres.

Le fait de traiter de la même façon des peuplements entiers, de niveler en conséquence les inégalités horizontales et d'étouffer ou d'occulter la diversité des composantes de la structure verticale, sont caractéristiques de cette vision. Il fallait donc, pour la pratique de terrain, créer un schéma directeur qui cadrerait avec l'orientation de la sylviculture sur certains arbres bien déterminés.

La stratégie sylvicole appliquée dans les forêts du Land contient quelques points qui la rendent attractive aux yeux du personnel. En premier lieu, elle se montre – après une brève mise en route - d'application facile et peu fatigante. A côté de cela elle se révèle rapidement économe en moyens par rapport à d'autres alternatives et allège par conséquent les finances de l'entreprise. Des interventions lourdes, inutiles ou même néfastes pour le but poursuivi, peuvent et doivent même être abandonnées.

D'autre part, il faut veiller aussi à ne pas se laisser entraîner à un doux laisser aller, sous le prétexte d'épargne ou d'optimisme béat dans l'attente des résultats!

« Simple, beau et clair » ne se transmet pas de soi-même de la tête aux mains!

La plupart du temps, cette stratégie sylvicole offre aussi des avantages esthétiques. L'accélération, le freinage ou l'étouffement ponctuels de processus spontanés ou de potentiels d'évolution remplacent les interventions appliquées à la surface entière d'un peuplement. Ici, les interventions se montrent plus discrètes et moins agressives vis à vis de l'image d'ensemble de la forêt. De plus, les perspectives qui s'ouvrent de par l'application de cette stratégie procurent au personnel le sentiment motivant de travailler pour l'avenir.

Mais ni l'attrait profond, ni la stratégie sylvicole la plus persuasive ne peuvent toutefois suffire à entraîner une modification durable des routines profondément enracinées. Pour cela il faut s'engager résolument afin de persuader les collaborateurs et collaboratrices de terrain, les

convaincre, les qualifier et les motiver afin de répondre aux exigences requises. Nous n'envisageons pas d'imposer ainsi en une fois cette nouvelle stratégie sylvicole, non, nous voyons dans sa mise en application une longue procédure qui sera suivie et constamment réévaluée.

L'entraînement comme instrument de transfert de l'administration forestière du Land de Rhénanie-Palatinat.

Depuis l'année 2000, nous disposons dans les forêts du Land de l'outil de l'entraînement en tant qu'instrument fondamental de communication et de transfert.

L'entraînement stimule la capacité sans cesse améliorée de reconnaître et de réagir en fonction du but poursuivi; il occupe une place très importante dans les domaines complexes et coordonnés des exigences vis-à-vis du personnel et ce bien au delà des recyclages ponctuels ou continués.

Il vise à optimiser de façon durable et complète la perception, le jugement et l'action habituels; il est particulièrement apte à intégrer les progrès de la recherche et à éviter les erreurs d'interprétation et une routine inadaptée.

Il est très important que l'entraînement sylvicole ne s'attarde pas sur une vision du passé mais qu'au contraire il projette résolument son regard vers l'avenir. Une économie forestière qui veut produire bien au delà d'un pur opportunisme mercantile, doit baser son succès sur le long terme, dans un écosystème extrêmement complexe. Une sylviculture ainsi comprise, constitue un champ de parade pour la mise en oeuvre de l'entraînement.

Entraînement des collaborateurs et collaboratrices dans la pratique sur le terrain.

L'entraînement sylvicole dans les services forestiers du Land de Rhénanie-Palatinat



fonctionne sur le principe de l'aller-retour. « Du haut vers le bas », on interprète dans les différents cantonnements tout ce qui peut être considéré comme allant dans le sens de la stratégie sylvicole et « du bas vers le haut », on transmet les résultats de la mise en oeuvre sur le terrain et les propositions d'amélioration. Cet entraînement s'applique à tous les niveaux depuis l'ouvrier jusqu'à l'ingénieur.

Ceci n'exclut pas les thèmes ni les discussions de fond objectives selon les types de problèmes qui se posent à un groupe donné de collaborateurs et les décisions efficaces qui sont à prendre concrètement. Ceci peut par exemple intervenir en phase de qualification, et au niveau des ouvriers, dans les décisions à prendre concernant les prélèvements, le marquage des zones de régénération sous le couvert, et surtout mais plutôt ici au niveau des agents techniques, dans le choix et le marquage des arbres-objectif.

Les entraîneurs sylvicoles: des praticiens spécialisés – de grands communicateurs.

Dans les forêts de Rhénanie-Palatinat, trois collaborateurs sont chargés des fonctions d'entraîneurs sylvicoles: Ces fonctions exigent des connaissances bien au delà de la moyenne en matière d'écologie, de technique et d'économie forestières et ce en liaison avec des compétences élevées en matière de communication et de sens social. Le succès des entraîneurs et l'appréciation manifestée à leur égard par tout le personnel dès leur mise en activité parle de lui-même et montre l'importance de leur mission. Pour garantir une activité

libre de toute appréhension, il faut surtout éviter que l'on adjoigne à ces fonctions d'entraîneurs une quelconque mission de contrôle.

La fonction de entraîneurs en sylviculture est triple:

- La première et la plus importante, consiste effectivement à former les agents sur place, soit à pratiquer l'entraînement sylvicole au sens propre du terme. Celui-ci se pratique par cantonnement et par demi journées et sur base des mesures prévues dans l'aménagement et qui servent de cadre thématique.
- « L'entraînement de routine » s'étend sur un semestre et s'appuie sur les règles de l'administration en matière de formation continue. Il vise ici un des thèmes principaux du programme sur les exigences de base en matière de gestion forestière en général. Les cantonnements choisissent dans le meilleur des cas, d'une part des exemples représentatifs et d'autre part des cas d'école particulièrement difficiles ou exigeants.
- Enfin, les cantonnements peuvent prendre l'initiative de demander des « entraînements spécifiques » pour tenter de résoudre dans l'espace et dans le temps des cas particuliers spécialement complexes.

Au cours des séances organisées sur le terrain les entraîneurs s'orientent presque toujours sur les phases d'évolution et les perspectives rentablement plausibles du développement des arbres; sur les interventions à effectuer en liaison avec les réactions à attendre à chaque fois des arbres; sur les meilleures techniques à mettre en œuvre, sur leur coût et leur rentabilité. Ceci se déroule avec en toile de fond l'objectif du propriétaire, les caractéristiques et les capacités de réaction des arbres concernés et éventuellement celle des autres composants de la végétation.

Des placettes de démonstration comme soutien du transfert de stratégies.

Les entraîneurs se doivent en outre, en collaboration avec les agents locaux, d'établir des placettes de démonstration et de les contrôler périodiquement. Ces placettes exemplatives permettent constamment de démontrer les méthodes de traitement et d'en suivre l'évolution et les résultats (intermédiaires). Ces placettes qui se trouvent sous la responsabilité des entraîneurs, doivent toujours être flanquées de placettes-témoin.

Sur le bon chemin avec l'entraînement sylvicole.

La gestion forestière de l'Europe centrale et occidentale doit tendre à acquérir des parts de succès sur les marchés mondialisés. Sans verser dans l'opportunisme à courte vue, elle doit plus que jamais se fixer une stratégie visant à produire à long terme des bois de qualité en s'appuyant le plus possible sur les automatismes biologiques. Les développements remarquables déjà en cours dans les forêts de Rhénanie-Palatinat et l'écho très positif reçu de nos collaborateurs et collaboratrices de terrain nous encouragent à poursuivre dans cette voie avec nos entraîneurs sylvicoles.

Les premiers constats de « l'expertise de qualité de production biologique » montrent que des éléments importants de notre stratégie sylvicole ont déjà été assimilés dans l'esprit de nos collaborateurs.

G. Wilhelm et al.

oo

QUELQUES REPERES POUR L'APPLICATION D'UNE SYLVICULTURE ORIENTEE VERS LA PRODUCTION DE GROS BOIS DE QUALITE.

Il nous a paru utile de rappeler ici quelques règles pratiques à appliquer sur le terrain, pour nos membres désireux de s'orienter vers une sylviculture alternative, productrice de gros bois de qualité et ce, au moindre coût :

Tableau n°1 : âge d'obtention de 25% de hauteur sans branches vivantes (cf. Wilhelm)

La hauteur dont il s'agit ici est celle qu'atteindra normalement l'arbre à la récolte finale, dans les conditions de la station donnée.

| | |
|--|-----------|
| Aune, bouleau, sorbier des oiseleurs, mélèze d'Europe | 12-15 ans |
| Frêne, érables, merisier, alisiers, châtaignier, pin sylvestre | 20-23 ans |
| Chênes, tilleuls, épicéa, douglas | 25-28 ans |
| Charme | 30-35 ans |
| Hêtre, sapin pectiné | 35-40 ans |

Tableau 2 : ordre de grandeur des distances minimales entre arbres-objectifs :

| | |
|--|------|
| Hêtre, chêne, frêne, châtaignier, sapin, douglas, mélèze | 12 m |
| Aulne, érables, merisier, alisiers, tilleul, pin sylvestre | 10 m |
| Charme, bouleau, épicéa | 9 m |
| Sorbier des oiseleurs | 8 m |

NB, pour le douglas, une distance plus grande encore est préconisée (14m). ces distances sont obtenues progressivement au fur et à mesure des éclaircies- détourages qui vont se succéder. D'abord 3 à 6 concurrents dans la direction des grosses branches charpentières, puis à intervalles de 4 à 6 ans on enlève encore 4 à 8 concurrents.(voir in « Rendez-vous techniques » de l'ONF précité)

Tableau 3 :

DIAMETRE DE RECOLTE OPTIMAUX (extrait de « Sylviculture et Sylviculteurs » - ONF par Xavier GAUQUELIN - janvier 2000 page 45.

| Qualité potentielle(*) | QUALITE A | QUALITES B et C | QUALITE D |
|------------------------|------------|-----------------|------------|
| Chênes | 65 à 80 cm | 50 à 60 cm | 40 à 45 cm |
| Hêtre | 60 à 70 cm | 50 à 55 cm | 40 à 45 cm |
| Frêne, Erables | 55 à 65 cm | 50 à 55 cm | 35 à 40 cm |
| Résineux bois blanc | 55 à 65 cm | 50 à 55 cm | 35 à 40 cm |
| Résineux bois rouge | 65 à 80 cm | 50 à 55 cm | 35 à 40 cm |
| Merisiers, Fruitiers | 50 à 55 cm | 35 à 40 cm | -- |

(*) Qualité A : ébénisterie et tranchage ; B et C : menuiserie et charpente ; C : caisserie et coffrage.

Et en circonférences :

| Qualité potentielle(*) | QUALITE A | QUALITES B et C | QUALITE D |
|------------------------|-----------|-----------------|-----------|
| Chênes | 200 à 250 | 150 à 190 | 120 à 150 |
| Hêtre | 190 à 220 | 150 à 170 | 120 à 150 |
| Frêne, Erables | 170 à 200 | 150 à 170 | 110 à 130 |
| Résineux bois blanc | 170 à 200 | 150 à 170 | 110 à 130 |
| Résineux bois rouge | 200 à 250 | 150 à 170 | 110 à 130 |
| Merisiers, Fruitiers | 150 à 170 | 110 à 130 | ---- |

QUELQUES INFORMATIONS :

1. Un projet Interreg visant à promouvoir la sylviculture PRO SILVA a été approuvé par l'autorité européenne et vise les régions du nord de la France, le Luxembourg et les régions limitrophes en Wallonie. Les détails de ce projet qui seront précisés le 17/01/05, vous seront communiqués dans le prochain numéro du bulletin. Il vise essentiellement à expérimenter sur le terrain et informer et seconder les propriétaires qui seraient intéressés à traiter ainsi leur forêt. Il est heureux que l'on puisse enfin étudier de plus près dans notre région, cette méthode de sylviculture qui exige évidemment beaucoup plus de compétence et d'attention que celle de la futaie équienne.
2. La rencontre annuelle de PRO SILVA EUROPE aura lieu cette année au début du mois de juin en Croatie. Il s'agira entre autres de désigner le nouveau président de PRO SILVA EUROPE après la démission de l'actuel, le danois T. HARTUNG.
3. Cotisation : elle est inchangée et à verser au CCP 000-1846020-13 de PRO SILVA chez notre trésorier G. GRAUX, rue du Sabotier,22 à 5340 - GESVES.
4. Le programme des activités de PRO SILVA WALLONIE sera arrêté dans les premiers jours de janvier. Il comportera notamment une excursion en Rhénanie Palatinat. Vous serez tenu au courant dès que possible afin que vous puissiez compléter votre agenda.
5. Une rencontre avec le comité de PRO SILVA VLAANDEREN a eu lieu au bois de Lauzelle à Louvain la Neuve. Il nous semblait normal de nouer enfin un contact avec nos homologues du nord du pays, ce qui a été fait dans un ambiance très agréable. Nous avons décidé d'échanger nos publications et de nos inviter aux excursions organisées durant l'année.

Toute l'équipe de PRO SILVA WALLONIE vous souhaite :

Joyeux Noël et meilleurs voeux pour 2005 !

